

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . 30 c.
Réclames, — . . . 30
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

ABONNEMENT.
NOMBRE.
30 fr.
16
8
Poste:
35 fr.
18
10
On s'abonne:
A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste,
chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

SAUMUR, 18 AOUT

CHANZY

Aux jours douloureux de l'invasion étrangère, il y eut un homme qui, en dépit de tous les obstacles et au milieu des défaites accumulées, ne désespéra jamais de la victoire; un homme qui, ayant en ses mains les destinées de la patrie, sut toujours maintenir son courage au niveau du péril, et dont l'âme fut constamment supérieure à l'adversité; un homme enfin qui, avec de jeunes troupes mal équipées, épuisées, démoralisées, sans pain, sans vêtements, sans chaussures, accomplit ce prodige de tenir tête pendant deux longs mois aux premières armées de l'univers, et sauva l'honneur de la France s'il ne parvint pas à sauver tout son territoire.

Cet homme fut Chanzy. Quand on considère, d'une part, les éléments mis à la disposition de Chanzy par l'impétueux gouvernement de la Défense nationale, et, de l'autre, le parti que l'illustre commandant de la deuxième armée de la Loire sut en tirer, on reste frappé d'admiration.

Comment ne pas admirer notamment cette belle retraite d'Orléans sur Le Mans, qualifiée par les Allemands de « tactique infernale » et classée parmi les plus belles opérations militaires de notre histoire!

A Chanzy vaincu, la reconnaissance nationale a dressé une statue. Il est là, le héros de bronze, fièrement debout dans sa calme dignité, dominant les tumultes de la bataille qui environne son socle de pierre, semblant jeter à la France cette consigne des peuples qui ont foi dans leurs destinées: Courage! Espérance!

Monarchistes, nous saluons l'image du héros, et nous acceptons la consigne.
J. DE GET.

Chronique générale.

C'est hier que s'est ouverte dans toute la France la session ordinaire des conseils généraux.

Cette session, à la veille des élections générales, est particulièrement importante. La plupart des députés, soumis au renouvellement du 4 octobre, sont membres de ces assemblées départementales, et cette réunion au chef-lieu donnera nécessairement l'occasion aux électeurs, comme aux candidats, de s'entretenir du choix des membres de la future Chambre.

Le ministère est représenté par plusieurs de ses membres dans les conseils généraux, à savoir: M. Pierre Legrand, ministre du commerce, dans le Nord; M. Goblet, ministre de l'instruction publique, dans la Somme; M. Sadi-Carnot, ministre des finances, dans la Côte-d'Or; M. Sarrien, ministre des postes et télégraphes, dans Saône-et-Loire.

Parmi les sous-secrétaires d'Etat, plusieurs sont également membres des conseils généraux; M. Turquet, dans l'Aisne; M. Rousseau, dans le Finistère; M. Héruault, dans la Vienne.

Tous ces membres du gouvernement sont allés assister à l'ouverture de la session dans leurs départements respectifs.

Il importe toutefois de remarquer qu'aucun des quatre ministres précités n'est président de son conseil général, et, par suite, n'aura l'occasion de prononcer de discours politique à l'ouverture de la session, comme cela a lieu ordinairement.

Le Bayard, qui porte les restes de l'amiral Courbet, a fait une légère avarie d'hélice en passant le canal de Suez.

Son arrivée à Toulon sera, par ce fait, retardée de quelques jours.

L'ESPAGNE ET LES ALLEMANDS

La presse espagnole continue à manifester son mécontentement au sujet de l'attitude du gouvernement allemand dans la question des îles Carolines. On semble craindre que l'Allemagne n'ait des desseins sur les îles Philippines et peut-être même sur les Antilles espagnoles.

Seule la presse ministérielle essaye de calmer l'opinion et de la préparer à la fin de non recevoir que la chancellerie allemande opposera aux réclamations espagnoles.

LES ADJUDICATIONS OFFICIELLES.

On lit dans le Salut, journal de Saint-Malo:

Voici l'avis d'adjudication que fait publier l'administration de la marine:

« Le public est prévenu que le jeudi 20 août 1885, à trois heures de l'après-midi, il sera procédé, à Cherbourg, à l'adjudication de 150,000 kilogrammes de blé, froment tendre roux d'hiver d'AMÉRIQUE, non logé. »

L'avis est officiel: nous le reproduisons textuellement.

Ainsi, non content de ruiner l'agriculture, le gouvernement se sert de l'argent payé par les agriculteurs français pour acheter du blé d'Amérique.

Les députés conservateurs ont toujours protesté à la tribune de la Chambre contre ces achats officiels de blé d'Amérique.

Le gouvernement avait promis de n'en plus faire.

On voit comment il tient sa promesse et comment il protège les agriculteurs français.

A ceux-ci d'aviser!

LA DÉFENSE DES CÔTES.

On étudie activement, en ce moment au ministère de la marine et des colonies, différents projets pour la défense des côtes.

Les bureaux du ministère s'appuient surtout sur le projet qui a été soumis dernièrement au Parlement anglais sur le même sujet.

Le Journal des Débats a reçu de Londres la dépêche suivante:

« Je vous confirme ce que je vous ai dit de l'établissement de relations diplomatiques entre la Chine et le Vatican. Les négociations, m'assure-t-on, aboutiront certainement. Il paraît que l'Italie y pousse beaucoup. »

LE CHOLÉRA.

Le bulletin sanitaire de Marseille donne les chiffres suivants pour la journée de dimanche:

69 décès ont été déclarés, dont 27 cholériques. Au Pharo, il y a eu 49 entrées et 7 décès; reste 70 malades en traitement.

Avant-hier, en Espagne, on a constaté 4,706 cas de choléra et 1,785 décès. A Madrid 30 cas, 16 décès; à Barcelone 23 cas et 16 décès.

LA MÉDAILLE DU TONKIN.

Le remise aux militaires sous les drapeaux des médailles commémoratives décernées à tous les soldats ayant pris part à l'expédition du Tonkin ne commencera que le mois prochain.

La fabrication totale de ces médailles et la préparation des brevets exigeant certains délais quant à l'envoi de ces médailles par les conseils d'administration aux militaires rentrés dans leurs foyers, il ne pourra pas s'effectuer avant le 1^{er} octobre.

La commission de classement des sous-officiers proposés pour les emplois civils, qui se réunit deux fois par an, en février et en juillet, vient de terminer ses travaux de l'année.

Elle a ajouté 80 sous-officiers à la liste des propositions pour les divers emplois civils réservés aux rengagés.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

La FEMME du RENÉGAT

PAR NELLY LIEUTIER

DEUXIÈME PARTIE

XV. — RÉVÉLATION

(Suite)

Marthe ouvrit ses grands yeux, qu'elle referma aussitôt, et murmura, comme si elle parlait dans un rêve:

— Oui, M. Schull est parti, un jour, pour aller chercher, le chercher; et, comme il ne l'a pas trouvé, qu'il s'en était allé, il a pris le chemin de Paris, et il l'a suivi bien loin, jusqu'à Paris, où elle était, elle, et où il l'a épousée.

— A Paris? dit Clémence avec les lèvres serrées.

M. Lucien Sauvaille a ramené ici la femme qu'il avait épousée?

Marthe releva la tête et regarda silencieusement Clémence.

— Qui vous a dit son nom? demanda-t-elle enfin.

M. Sauvaille eut un mouvement d'une étonnement terrible.

Sa main se crispa sur le bras de Marthe, comme si les doigts eussent essayé de s'incruster dans la

chair, et, se levant, droite, la tête haute et la voix sifflante:

— Qui m'a dit son nom? s'écria-t-elle. Il me l'a appris lui-même, comme on le dit à la femme que l'on épouse!

— Vous! exclama Henri en se levant à son tour. Vous, la femme de ce misérable, qui a tué la raison et le bonheur de ma sœur!

— Il y a bientôt neuf années que je porte ce nom, aujourd'hui détesté, reprit la jeune femme, en retombant sans énergie sur le banc qu'elle venait de quitter.

— Mais comment se fait-il que vous soyez ici? demanda Henri avec effort. Comment cet homme consent-il à ce que vous demeuriez auprès de sa victime?

— Il ne sait pas que je suis sa femme, répondit Clémence.

Une lueur, dans laquelle on pouvait lire l'incrédulité, le doute, l'étonnement, passa aussitôt dans les yeux du jeune homme, et son regard se fixa sur M^{me} Sauvaille, sans que sa voix osât l'interroger davantage.

Pendant ce temps, Marthe, affaissée par tant de secousses diverses, était restée près d'eux, la tête baissée, immobile, ne les regardant plus, et comme absorbée dans une contemplation intérieure qui la détachait de toutes les choses de la terre.

Clémence s'aperçut de l'effet que venait de pro-

duire sa réponse.

— A mon tour, dit-elle, je vous dois le récit des tristes événements qui ont fait notre malheur à tous; peut-être alors n'aurez-vous pour moi, comme pour notre chère Marthe, d'autre sentiment que celui de la pitié.

Et, d'une voix émue et tremblante, la pauvre femme raconta sa vie depuis le jour où elle était sortie de pension par la volonté de son père, pour épouser M. Sauvaille, jusqu'à celui qui la réunissait, défaillante et brisée, à la première victime de son mari.

Elle n'oublia rien: ni son enthousiasme pour l'homme indigne qui se présentait devant elle avec tous les prestiges d'une supériorité factice; ni l'abandon qui avait tué ses espérances et son avenir; ni le désir qu'elle avait eu d'acquiescer, par son travail et par sa volonté, une valeur qui pût la mettre au niveau de cet homme, qu'elle avait placé sur un immense piédestal.

Lorsqu'elle eut terminé, elle releva la tête et regarda Henri Ollwiller en face.

— Et maintenant, vous savez tout, lui dit-elle; tous les événements, mais non pas toutes les pensées. Il en est une horrible, épouvantable, que vingt fois j'ai voulu vous exprimer, sans en trouver le courage, et cependant je dois vous la dire pour retrouver un peu de calme et l'estime que je veux avoir pour mes amis.

— Est-ce que cette pensée nous concerne, madame? demanda le jeune homme un peu étonné.

— Oui, elle ne concerne que vous, et c'est pour cela que j'éprouve une si grande hésitation.

— Notre position actuelle m'interdit aujourd'hui pour vous toute pensée affectueuse, madame; je sens que ma vie et mon cœur sont à tout jamais brisés; mais laissez-moi vous dire que la protection la plus loyale, le dévouement le plus absolu, ne vous feront jamais défaut au château d'Ollwiller. Voilà pourquoi vous pouvez parler sans crainte.

— Et c'est aussi pourquoi, depuis quelques instants, j'ai presque horreur de ce que j'ai pensé et que je dois vous dire, monsieur Henri Ollwiller, est-ce vous qui êtes le major de Ringessen?

Le jeune médecin eut pendant un moment une telle stupeur, qu'il lui fut impossible de répondre.

Il saisit avec effusion les deux mains de Marthe, engourdi sur le banc auprès de lui, et les serrant comme s'il eût voulu réveiller la pauvre enfant endormie:

— Ah! ma pauvre sœur! s'écria-t-il, ce malheur et cette honte, qui nous manquaient encore, devaient mettre le comble au deuil de notre famille!

En voyant cette action, en comprenant l'accent de vérité qui s'échappait des lèvres du jeune homme, Clémence ressentit au cœur une de ces immenses douleurs qu'aucune parole ne saurait exprimer.

Paris, 17 août.

La Bourse de vendredi a montré un peu plus d'animation et de fermeté que celle des jours précédents.

Les rentes françaises ont regagné un peu de terrain, par suite de quelques bons achats du comptant. C'est toujours le 3/0 qui est en faveur; il monte de 0.13, tandis que le 4 1/2 ne gagne que 0.05. On cote: 3 0/0 à 80.90, l'amortissable à 82.55, le 4 1/2 à 108.90.

L'action du Crédit Foncier de France est très-ferme à 1,318.75. Les opérations de cet établissement vont être augmentées par l'adjonction des prêts scolaires aux départements, villes et communes, dans les conditions de la loi du 29 juin 1885.

Les Obligations Communales 1880, libérées de 85 francs, sont à 434.50, soit 84.50 net. Les Foncières sont à 436 fr., soit 41 fr. net. Ces titres sont de plus en plus demandés par la clientèle du comptant qui se rend compte des avantages inhérents à cette valeur.

La Société Générale reste très-ferme à 453.75. On recherche l'Obligation nouvelle Ouest-Algérien dont la valeur intrinsèque est égale à celle de l'Obligation ancienne cotée 359.50.

L'Obligation des Chemins de fer Autrichiens, 10^e émission, est cotée 577.25. Les anciennes sont à 402. Les cours doivent forcément s'égaliser par la hausse des obligations nouvelles.

L'action Panama reste toujours très-lourde. Le syndicat ne parvient pas à rendre la confiance aux actionnaires qui ont lu le rapport du 29 juillet et qui n'y ont trouvé que des phrases creuses et pas un renseignement sérieux, positif et sincère.

Nos Chemins de Fer sont demandés.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

LES FÊTES DE SAUMUR

Le carrousel de l'École de cavalerie a été hier le *great attraction* de la journée. 10,000 spectateurs se pressaient sur les tribunes autour de la carrière, tandis que plusieurs milliers encore, moins heureux ou moins diligents, n'avaient pu trouver place et stationnaient sur la levée d'enceinte ou sillonnaient les allées. On ne se lasse donc pas d'admirer ces brillants exercices, d'applaudir ces habiles cavaliers qui ont si bien su profiter des leçons et des exemples de leurs professeurs, experts en l'art de l'équitation.

Nous ne nous arrêtons pas à donner la description de ces mille évolutions de cavalerie, de ces changements de pieds, des attaques par flanc, enfin de tous les détails du travail individuel, où le cavalier livré à lui-même ne peut dissimuler quelque faiblesse comme dans le travail d'ensemble. Tous les mouvements ont été exécutés avec cette précision, cette grâce et cette aisance que l'on ne trouve qu'à Saumur.

Les diverses courses qui captivent toujours si passionnément le public ont été chaudement disputées.

La course des bagues, après de multiples reprises, a été gagnée par M. d'Autume, sous-lieutenant officier élève.

Celle des têtes a été vigoureusement menée, chacun faisant montre d'autant d'adresse que d'agilité. M. Rampont, sous-lieutenant officier élève, a été l'heureux gagnant.

Il lui semblait presque qu'elle devait s'agenouiller devant cet homme à qui elle venait de faire la plus sanglante des insultes, et des larmes brûlantes coulèrent de ses yeux, pendant que, lui tendant ses deux mains, elle lui criait avec tout son cœur :

— Oh ! pardonnez-moi ! pardonnez-moi !

Et, brisée, elle glissa défaillante sur le banc, auprès de Marthe, toujours insensible.

Elle serait tombée, si Henri n'eût vivement passé son bras autour de la taille de la jeune femme pour la soutenir.

En se sentant ainsi étreinte, elle ouvrit les yeux et rencontra ceux d'Henri, qui la regardaient.

Et pendant une seconde, il y eut entre ces deux êtres jeunes, beaux, qui s'adoraient, tout un échange d'amour et de promesses, qu'ils sentaient, hélas ! ne pouvoir tenir sans infamie.

Leur séparation éternelle venait d'être scellée dans ce regard

Marthe, toujours immobile, semblait n'avoir rien vu, rien compris. Cependant, à ce moment, un long et sourd gémissement sortit de sa poitrine et elle se pencha vers son frère.

— Je souffre, lui dit-elle, en portant la main à son cœur et à sa tête. Ce que tu ne m'as pas dit, je l'ai compris depuis quelques instants. C'est que ma raison, longtemps égarée, m'a empêché de me rendre compte des événements qui se sont accom-

Le prix du javalot a été remporté par M. de la Garde, lieutenant au 41^e chasseurs.

M. le colonel Danloux et M^{me} Danloux faisaient de la meilleure grâce les honneurs de leur tribune aux dames de la société de notre région et des départements voisins, ainsi qu'aux nombreuses autorités civiles et militaires qui avaient répondu à leur invitation.

Parmi les personnages de distinction, nous avons remarqué, dans la tribune d'honneur :

Le général de division Béziat, commandant la 48^e division militaire, à Angers, et M^{me} Béziat ;

Le général Baillo, commandant la 9^e brigade de cavalerie à Tours, et M^{me} Baillo ;

Le lieutenant-colonel japonais attaché militaire à la légation du Japon à Paris ;

Un autre officier japonais, capitaine d'artillerie, attaché militaire à la même ambassade ;

Le colonel de Benoist, commandant le 42^e cuirassiers, à Angers ;

Le colonel Caillot, commandant le 66^e de ligne, à Tours ;

M. Gouin, sénateur d'Indre-et-Loire, et M^{me} Gouin ;

Le colonel de Lantivy, chef d'état-major du 9^e corps d'armée ;

Le colonel Segand, commandant le 135^e de ligne, à Angers.

Comme d'habitude, M. le Maire et la municipalité de Saumur brillaient par leur absence.

Nous devons une mention toute particulière à la musique du 66^e de ligne qui n'a pas peu contribué à l'éclat de la fête. On a été heureux d'entendre de nouveau ces artistes qui avaient exécuté la veille au Square, avec tant de brio, les diverses fantaisies que nous avons signalées.

Les détonations du canon ont annoncé l'entrée des officiers dans la carrière, les changements de reprises et la clôture des exercices.

Le temps a été exceptionnellement favorable à nos fêtes hippiques, et a permis aux plus fraîches et aux plus brillantes toilettes de s'étaler dans toute leur splendeur. Il faudrait une plume plus compétente et un espace dont nous ne pouvons disposer pour détailler les ravissantes et merveilleuses créations de la mode qui s'élevaient sur les tribunes du carrousel. Quel délicieux coup d'œil présentait le pourtour de la carrière ! Il y a eu dans l'enceinte de l'École une des plus splendides réunions qu'il ait été donné d'admirer depuis longues années.

Dès deux heures, les nombreux équipages se dirigeaient vers la place du Chardonnet et avaient peine à se frayer passage à travers la foule qui obstruait les rues Beaurepaire et Saint-Nicolas.

La sortie a été encore plus curieuse. Il a fallu près d'une heure pour que cette foule s'écoulât, malgré le nombre des issues.

plis depuis bien des années. Le récit de... Clémence me l'a mieux appris que les souvenirs que je ne puis rattacher à rien dans un passé obscur. Oh ! je vous ai haïe et maudite ! continua-t-elle en se tournant vers la jeune femme interdite. Mais vous avez souffert aussi, et vous souffrez encore, pauvre femme ; laissez-moi vous dire que je vous pardonne, et qu'aujourd'hui je ne désire, je ne vous demande que votre affection.

— Oh ! vous l'avez tout entière et depuis longtemps ! s'écria Clémence en se précipitant aux genoux de Marthe et en passant ses deux bras autour de la taille de la jeune fille pour la mieux serrer sur sa poitrine.

Elles restèrent ainsi longtemps, pleurant l'une sur l'autre, comme deux sœurs que le même malheur vient de frapper.

Mais la force de Marthe ne tarda pas à la trahir.

— Je désire rentrer, appuyée encore sur vous deux, et regagner ma chambre, dit-elle en se relevant et en se dégageant de l'étreinte de Clémence.

Je ne souffre plus maintenant ; mais le coup a été terrible, et il m'a laissé une faiblesse et un abattement qui résistent à ma volonté. Voulez-vous que nous retournions à la maison ?

Les deux jeunes gens se levèrent vivement, et le groupe, réformé comme au départ, se dirigea silencieusement, et avec moins de gaieté, vers la demeure d'où tante Victorine les regardait venir avec inquiétude. (A suivre.)

Hier soir, après huit heures, la Musique municipale a exécuté dans le Square les morceaux qu'elle devait jouer la veille. Les nombreux étrangers qui étaient restés dans notre ville se sont plu à rendre hommage au talent et à la bonne volonté des élèves de M. Meyer.

A neuf heures, l'éclairage du Square a été éteint et la première fusée du feu d'artifice n'attira l'attention de la foule qui rendait impossible la circulation sur toute la ligne des quais depuis le pont Cessart. Le feu d'artifice, monté et dirigé par M. Lardé, a parfaitement réussi. Toutes les pièces, et principalement celle du navire ainsi que le bouquet (pour ne pas dire les deux bouquets), ont produit le meilleur effet.

On a beaucoup remarqué combien notre administration était parcimonieuse de drapeaux et de décorations samedi toute la journée, tandis que dimanche matin les trophées étaient multipliés de tous côtés. Pourquoi cette manière de faire ? Faut-il pousser si loin l'esprit anti-religieux ! S'exposer à laisser croire que nos édiles font fi d'une première journée de courses parce qu'elle se trouve un jour de grande fête religieuse ! Il n'y a qu'à Saumur, et sous une administration républicaine, que l'on peut rencontrer si peu de tact et de largeur de vue.

La batterie du 33^e d'artillerie, détachée de Poitiers pour faire un cours à l'École de cavalerie, a quitté Saumur ce matin pour rentrer dans son casernement et prendre part, avec le régiment, aux grandes manœuvres.

Cette batterie était arrivée à Saumur le 15 mai.

Le ministre de la guerre vient d'arrêter la formation et la répartition de la classe 1884. La première portion du contingent, destinée à rester pendant cinq ans sous les drapeaux, comprendra 74,422 hommes ; la dernière portion, qui ne sert que pendant un an, comprendra 34,057 hommes. Le contingent de l'armée de mer sera de 7,300 hommes.

La sortie de l'École de Saint-Cyr a commencé le 14 août et sera terminée le 19 ou le 20.

Cette année-ci, trois cents Saint-Cyriens environ obtiendront le grade de sous-lieutenant pour l'infanterie, et soixante-quinze pour la cavalerie.

Les sous-lieutenants qui sortent de l'École ces jours-ci recevront leur brevet dans les premiers jours de septembre et devront rejoindre les corps où ils seront versés en novembre.

NOMINATIONS DANS LE CLERGÉ.

Par décision de M^e l'Evêque :

M. l'abbé Hardy, curé de Méron, a été nommé curé de Meigné-le-Vicomte, en remplacement de M. Saulnier, mis à la retraite pour raison de santé.

M. l'abbé Vignerot, curé de Distré, a été nommé curé de Saint-Lambert-des-Levés, en remplacement de M. Frouin, nommé chapelain à la Bibardière.

M. l'abbé Chalot, vicaire à Brézé, a été nommé curé de Distré.

M. l'abbé Batailleau, vicaire à Saint-Laurent-des-Autels, a été nommé curé de Méron.

LES ANGEVINS A LA CAMPAGNE.

Nous lisons dans le *Journal de Maine-et-Loire* d'hier :

« On n'exagérerait certainement pas si l'on élevait à dix mille le nombre des habitants d'Angers qui ont été respirer l'air de la campagne pendant ces derniers jours de fête. Dans la matinée de dimanche, la compagnie d'Orléans, à elle seule, a délivré plusieurs milliers de billets pour les environs de la ville.

» Aussi hier soir (dimanche) l'affluence était telle sur toutes les lignes que des voyageurs sont restés de planton aux stations voisines d'Angers. Les troisièmes, les seconds, les premières, les fourgons, tout était plein, bondé.

» Quand cette multitude a débarqué à la gare Saint-Laud, on eût dit la population entière revenant de voir un feu d'artifice. »

Il est permis de remarquer avec quelque orgueil qu'à l'exposition d'Angers, dans une région où la science des fleurs passe pour jouir d'une supériorité incontestée en Europe, c'est un Français et un Angevin qui vient d'être nommé président du jury d'horticulture.

M. A. de la Devansaye, président de la Société d'horticulture d'Angers, l'a emporté sur un grand nombre de concurrents étrangers.

LES FÊTES DE LA STATUE DE CHANZY.

Le Mans, 16 août 1888. L'amiral Jauréguiberry a prononcé aujourd'hui un discours devant la statue de Chanzy. Voici la péroraison :

« Si Chanzy pouvait aujourd'hui se faire entendre au milieu de nous, il dirait : Admirez passionnément la France, notre mère à tous, sachons vivre pour elle, apprenons à mourir pour elle et, quoique les nombreuses plaies de la pauvre blessée ne soient pas toutes cicatrisées, ne désespérons jamais de son avenir puisque son honneur est intact et que Dieu la protège. »

Jauréguiberry est protestant ; cependant, pendant qu'il commandait l'escadre d'évolution, il assistait tous les dimanches à la messe célébrée sur le vaisseau-amiral.

Le Mans, 17 août. Au banquet du Mans, M. Allain-Targé a déclaré que la journée devait être entièrement consacrée aux souvenirs de 1870 qui portent un double enseignement :

Nécessité de préparer longuement l'organisation militaire pour assurer la défense du pays ;

Nécessité d'avoir des institutions libres pour empêcher que le pays ne soit lancé dans les aventures.

AMBOISE.

Prix de vertu. — La plus haute récompense que l'Académie française proclame cette année, pour le prix de vertu fondé par Montyon, est celle attribuée à la sœur Alexis, d'Amboise, dont les actes de dévouement sont au-dessus de tout éloge.

SAINT-NAZAIRE.

On a essayé, mais sans succès, d'achever le lancement de *La Bretagne* ; il est probable qu'il faudra désormais attendre la marée du 9 septembre.

INCIDENT D'AUDIENCE. — Un curieux incident s'est produit à l'une des dernières audiences du tribunal correctionnel de Melles.

Marie Mortillon, jeune fille de 15 ans, demeurant à la forêt de Roms, appelée comme témoin, s'est endormie au moment où elle allait déposer.

L'audience a été suspendue et n'a pu être reprise que 20 minutes après, lorsque Marie s'est réveillée.

Cette jeune fille, paraît-il, s'endort souvent n'importe où elle se trouve, et son sommeil dure habituellement 24 heures. Heureusement que ce jour-là on en a été quitte pour 20 minutes.

Un général du génie de l'armée russe, M. Borsakoff, a fait l'autre semaine, au Champ-de-Mars de Paris, l'essai d'un nouvel appareil de télégraphie optique.

Ce petit instrument peut se placer facilement sur une jumelle de n'importe quelle dimension. A plus de 42 kilomètres, il projette une lumière brillante fournie par une lampe électrique à incandescence. La lampe est placée dans un tube, entre un réflecteur et une lentille plan-convexe. Une clef Morse fait passer le courant et l'interrompt. L'éclair est projeté directement, sans une trop grande divergence des rayons, et les communications sont ainsi tenues tout-à-fait secrètes.

Ajoutons que cet appareil a été inventé par un Français, M. Albert Wedell, fils du regretté membre de l'Académie des sciences : c'est donc une découverte bien française.

Nous recommandons l'excellente Huile d'olive surfine vendue à l'ÉPICERIE CENTRALE. — Cette huile, achetée directement à un producteur de Nice, est garantie pure et exempte de mélanges d'huiles exotiques. — Elle est vendue 4 fr. 20 c. le 1/2 kil. et 4 fr. 45 c. par 5 kil. Prix spéciaux pour quantités plus importantes. Ne pas confondre cette huile avec celles vendues par les maisons de Salon.

CARROUSEL DE L'ÉCOLE DE CAVALERIE DU 17 AOUT 1885

Division du travail : M. de Bellegarde, chef d'escadrons, instructeur en chef d'équitation. — Première partie, première reprise : Entrée, Salut, Travail au galop, Course des têtes, Reprise des écuyers, Course des bagues. — Deuxième partie, reprise au galop : Course du javelot, Sauteurs en liberté. — Troisième partie, Rupture des quadrilles, Travail au galop, Salut final et sortie. — Quatrième partie, Saut des haies.

PREMIÈRE PARTIE.

1^{re} REPRISÉ. — Entrée. — Salut. — Travail au galop. — Course des Têtes. — Reprise des Ecuyers. — Course des Bagues.

NOMS DES OFFICIERS	GRADES	NOMS DES CHEVAUX
1 ^{re} Quadrille.		
MM.		
DE CAMPER	Lieutenant au 2 ^e	Cuirassiers. Emperor
DE MONTÉLÉGER	9 ^e	Magistrat
DE MIRÉ	11 ^e	Carillon
DE MIRÉ	12 ^e	Rempart
LEFORT, Paul	1 ^{er}	Dragons. Cabotin
DESLOGES	2 ^e	Chablis
DE LOYS	Lieutenant de	Dragons suisse. Alcyon
DE LAMOTTE	3 ^e	Dragons. Mustapha
COSTA DE BEAUREGARD	6 ^e	Tadorne
CONVERSANT	15 ^e	Sirius
DUSCHNEIDER	17 ^e	Maniac
LACROIX	18 ^e	Kelso

2^e Quadrille.

NOMS DES OFFICIERS	GRADES	NOMS DES CHEVAUX
MM.		
HUGUET	Lieutenant au 26 ^e	d'Artillerie. Rabagas
DE LAGUCHE	32 ^e	Contrôleur
LEBAS	15 ^e	Mirambo
JULLIAN	23 ^e	Vidame
HUET DE PAISY	19 ^e	Faguin
VALC	37 ^e	Gringalet
PEINÉ	10 ^e	Sans-Pareil
ETIENNE	28 ^e	Fainéant
TRUQUERA	14 ^e	Potin
DE GARMEJANE	13 ^e	Tonnerre
LAUSSAD	5 ^e	Favello
GRANGEZ DU ROUET	22 ^e	Voyageur

3^e Quadrille.

NOMS DES OFFICIERS	GRADES	NOMS DES CHEVAUX
MM.		
DE FALLY	Lieutenant au 18 ^e	Chasseurs. Eolien
DE BODINAT	8 ^e	Lord Drummond
DE LORIÈRE	4 ^e	Le Goss
LAUTEY	5 ^e	Hussards. Cherubini
DE LA GARDE	11 ^e	Chasseurs. Refrain
DE BEAUCHAMP	14 ^e	Vétérinaire
MAZEL	7 ^e	Hussards. Loubère
DUFFAUD	16 ^e	Chasseurs. Béranger
DELECLUSE	11 ^e	Hussards. Protocole
LEFORT, Albert	18 ^e	Chasseurs. Me-Voilà
GARILLAND	12 ^e	Hussards. Fleetness
BEAUMEUOLIN	1 ^{er}	Spahis. Plutus II

REPRISÉ DES ÉCUYERS.

NOMS DES OFFICIERS	GRADES	NOMS DES CHEVAUX
MM.		
DE BELLEGARDE	Chef d'esc. inst. en chef d'éq.	Marcassin
DE CANISY	Capitaine instructeur d'équit.	Smyrne
DE LESTAPIS		Bastillon
MAURY de la Masselière		Louqsor
DE VALLOGÉ		Rhétour
DE PLESSY		Ordre-Moral
DE MAREUIL	Lieutenant s.-inst. d'équit.	Rameau
DE LIZARANZU		Lilliput
DE CONTADES		Navet
DE QUINCEY	S.-lieut. s.-inst. d'équit.	Chauvet
GOSSEAU	Adjudant de manège.	All-Right
GODEAU	Maréchal-des-logis-chef de m.	Sergent

REPRISÉ DES SAUTEURS.

NOMS DES OFFICIERS	GRADES	NOMS DES CHEVAUX
M. le Capitaine du PLESSY, montant Nivernais, par Pompier et Marion.		
MM.		
DE MAREUIL	Lieutenant s.-instruct. d'équit.	Dameret
DE LIZARANZU		Aristophane
DE CONTADES		Cacao
DE QUINCEY	S.-lieutenant s.-inst. d'équit.	Neuville
GOSSEAU	Adjudant de manège.	Mouton
GODEAU	Maréchal-des-logis-chef de m.	Pompon
DE REBOUL	Maréchal-des-logis de manège.	Hunter
DE FONTANGES		Favori
DE CANTILLON		Comte
DE MALEVILLE		Conquérant
DE NEULIZE		Oriol
		Chester

2^e REPRISÉ.

1^{re} Quadrille.

NOMS DES OFFICIERS	GRADES	NOMS DES CHEVAUX
MM.		
DE CHATEAUNEUF	Officier-Elève, sous-lieutenant	Boussada
DE MALLARET		Bayard
RAMPONT		Bourtolle
DE GRAMMONT		Moucheron
DE SUGNY		Armagnac
BEN-YUSSEF	Sous-Lieutenant au 1 ^{er} Spahis.	Carolus
DE TESSIÈRE	Officier-Elève, sous-lieutenant	White
DE COUGNY		Djafrah
DUCEL		Mandrake
DE COUPIGNY		Guichot
LARGEMAIN		Hadji
DE LA CROIX		Albigeois

2^e Quadrille.

NOMS DES OFFICIERS	GRADES	NOMS DES CHEVAUX
MM.		
DE LYÉE	Officier-Elève, sous-lieutenant	Porus
LEFÈVRE		Ami
DE KERANFLECH		Bengali
DE MAISTRE		Gulliver
DES VILLARS		Djigelli
LAVAU		Bébé
D'AUTUME		Dongolah
BOUNOURE		Cauchemar
ALQUIER		Disposé
DE PERRINELLE		Drack
DE MANDELL		Brutus
DUVIGNAU		Beaujeu

3^e Quadrille.

NOMS DES OFFICIERS	GRADES	NOMS DES CHEVAUX
MM.		
MORGON	Officier-Elève, sous-lieutenant	Gavarny
HANASHIMA	Officier Japonais.	Corsavi
AUPÈCLE	Officier-Elève, sous-lieutenant	Oasis
DE VAUGRENANT		Bataillon
ROUSSEAU		Moustic
AUQUETIS		Hamilton
NOLEMAIRE		Othon
DE PLANHOL		Banko
REY		Corsaire
DE CHABANNES		Daoud
DE BRETEUIL		Cham
TINEL		Arises

DEUXIÈME PARTIE.

Reprise au galop. — Course du Javelot. — Sauteurs en liberté.

TROISIÈME PARTIE.

Rupture des quadrilles. — Travail au galop. — Salut final et sortie.

QUATRIÈME PARTIE.

Saut des haies, avec chevaux de carrière.

NOMS DES OFFICIERS	GRADES	NOMS DES CHEVAUX
MM.		
DU CAMPER	Muscadin.	DE SOUANCÉ
DE LOYS	Crack.	HILLEREAU
PRÉVOT	Lincoln.	DE SUGNY
COSTA DE BEAUREGARD	Bitter.	LE MONIER
MONSIEURGUE	Klide.	DAUVÉ
DESFONTAINES	Brette.	JALIBERT
BOURNAZEL	Harold.	DE BEAUFORT
RAYMOND	Grey.	DE MÉNIL
DUTERTRE	Montealm.	DE MALLARET
MAZEL	Tibère.	CHAUVEAU
LYAUTEY	Miss-Judy.	DE FRANQUEVILLE
HUGUET	Tonnant.	DEVOUGES
PEIGNÉ	Boyer.	DE THIEULLOY
JULLIAN	Camisarde.	CHAVANNE
ETIENNE	Genéreuse.	DE LA MOTTE-RONGE
BERTRAND	Ariane.	DE COLBERT

JEU D'INSTRUCTION.

L'Écho croit devoir ouvrir ses colonnes au jeu suivant d'instruction :

Mille auteurs ont exprimé en prose et en vers des pensées, des maximes, qui sont devenues pour ainsi dire proverbiales.

Ce sont les noms de ces auteurs qu'il conviendra de chercher, sous les numéros qui énonceront leurs pensées ; et quiconque nous enverra le nom de l'un ou de plusieurs de ces auteurs, verra son nom reproduit par le journal, à titre de récompense.

Commençons par des citations faciles. Quels sont les auteurs des Pensées suivantes :

1. Aide-toi, le ciel t'aidera.
2. L'amitié d'un grand homme est un bienfait des Dieux.
3. A demain les affaires sérieuses.
4. A beau mentir qui vient de loin.
5. Activité est mère de prospérité.

CIRQUE GABIANO

PLACE DU CHARDONNET, A SAUMUR.

Ce soir mardi et demain mercredi, à 8 heures 1/2, le cirque Gabiano donnera encore deux représentations, et ce sera la clôture.

Pour la première fois, on représentera le Pont de la Mort ou les Hommes volants, grand exercice le plus extraordinaire qui ait encore paru, par les intrépides gymnastes, les frères Wasserot.

On terminera par une grande pantomime mimodrame, les Brigands Calabrais, jouée par toute la troupe.

Cette scène est le plus grand succès du jour.

Ceux qui ont déjà vu les artistes du cirque Gabiano sont émerveillés des exercices équestres et autres de cette troupe. Depuis samedi soir, la salle est trop petite pour contenir tous les amateurs et les curieux ; aussi croyons-nous devoir inviter nos lecteurs à profiter des deux dernières représentations qui seront surtout remarquables.

Marché de Saumur du 14 Août

Blé nouveau (l'h.)	14 75	Halle de noix	50 120
From. 1 ^{re} q. (l'h.)	15	Graine trèfle	50
Froment (l'h.)	77	— lin.	50
Halle, moy.	77 14 67	— luzerne	50
Seigle	75 10 50	Foin (dr. c.)	780 50
Orge	65 12	Luzerne	780 60
Avoine h. bar.	50 8 50	Paille	780 40
Fèves	75	Amandes	50
Pois blancs	80 36	Cire jaune	50 190
— rouges	80 30	Chanvres 1 ^{re}	
Colza	65	— qualité (52 k. 500)	
Chenevis	50	— 2 ^e	
Farine, culas. 157	44	— 3 ^e	

CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (25^e ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX.

Les demandes doivent être adressées à MM. REY et C^{ie}, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris ; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

grand jour, je crus m'être battue avec le plus brillant et le plus délicieux des cauchemars.

Comtesse DE BONNEPLUME.

Journal mensuel de l'Enfance

LA JEUNE MÈRE

OU L'ÉDUCATION DU PREMIER ÂGE.

Fondé il y a douze ans par l'éminent docteur Brochard, qui traitait avec une compétence toute spéciale les questions vitales de l'éducation du premier âge, le journal La Jeune Mère a été honoré de nombreuses récompenses ; aujourd'hui, complètement réorganisé, considérablement étendu, notre journal est rédigé par un comité de médecins dont les travaux spéciaux sont fort appréciés des lecteurs.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. — Un numéro spécimen est adressé franco à toute personne qui en fait la demande.

S'adresser aux bureaux de L'ÉCHO SAUMUROIS, 4, place du Marché-Noir, Saumur. — 6 fr. par an.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

UN MARIAGE ARABE

(Suite et fin)

En même temps, la foule remplit la chambre, et moi, poussée par un sentiment semblable, je me précipitai vers elle, comme si notre propre bonheur eût été en jeu.

De loin, nous aperçûmes la mariée ; elle marchait lentement, couverte d'un voile de gaze rouge, brochant de traits. Elle apparut au seuil de la porte, et immédiatement le marié courut à elle, et mit son pied sur le sien, en signe de domination. Il la prit en sautoir par la main, et la mena à un divan sur lequel il fit prendre place, en s'asseyant à ses côtés. La mariée se pencha vers le marié et murmura :

— Son doux visage apparut alors dans toute sa fraîcheur, quoique un peu défigurée par les ornements de son menton. Son mari, oubliant tous ceux qui se trouvaient dans la chambre, se voyant plus qu'elle, la dévorait

des yeux, semblait ne pouvoir se rassasier de sa beauté, et lui parlait tout bas. Quant à elle, immobile, droite, les yeux entièrement fermés, elle semblait boudier le genre humain entier, et on n'eût rien soupçonné de vivant en elle, si l'émotion qui remplissait son jeune cœur n'eût soulevé, à coups précipités, les nombreux rangs de perles qui couvraient sa poitrine, et n'eût fait trembloter jusqu'aux fleurs de son brillant diadème.

Vous imaginez-vous ce supplice, d'être là, assise auprès d'un homme qu'on n'a jamais vu, auquel, dans cinq minutes, on va appartenir, qui, en attendant, vous mange des yeux, et qu'on ne peut regarder un instant ! Quelle force ont donc ces jolies paupières et ces longs cils noirs, pour ne pas se relever, ou bien quelle incertitude de l'avenir, quelle douleur secrète les tient encore baissés ?

Cara et moi étions si émus, que nos mains se serraient avec force, pendant que nos cœurs battaient la charge ! Une mauresque approche, en tenant une siguière d'argent. La mariée tend les mains. — Prenez garde ! Dans ses mains pleines d'eau, si le marié parvient à boire quelques gouttes, il est le maître de cette enfant, et elle devra lui être soumise à jamais ! L'eau a coulé, Ben-Brimats, rapide comme l'éclair, a bu dans les mains de la jeune fille... un murmure joyeux a couru dans la chambre, mais ce n'est que la moitié de l'épreuve. A vous maintenant, jeune homme, tendez les bras ;

les lèvres de votre fiancée vont se pencher jusqu'à vos mains, et vous promettre soumission ou révolte !

Amis ! riez ; parents, amis, riez !... agitez-vous, tambourins et guitares ; recommencez chansons joyeuses, et cris saccadés et vibrants... Ben-Brimats a légèrement séparé ses mains, l'eau a coulé entre ses doigts, la jeune fiancée n'a pu mouiller ses lèvres, elle est enchaînée pour la vie !... Et maintenant, adieu !... les négresses ont remaillé une pluie d'argent dans leurs tambourins au repos, elles reprennent leur marche bruyante, et s'éloignent, annonçant qu'elles ont fini leur rôle, et qu'il faut quitter la chambre des époux... adieu, adieu !... Vite quelques serrements de mains, quelques baisers, et les tentures retombent, les chants s'éloignent et s'éteignent, nous nous retrouvons dans la rue, réellement grisées de tout ce que nous avons vu d'étrange et de charmant.

Il était près de trois heures du matin, lorsque je regagnai ma villa. En appuyant ma tête sur l'oreiller, mes rêves me ramènèrent au milieu des belles mauresques ruisselantes de diamants et de perles : j'entendis de nouveau les chants saccadés des négresses, et les joyeux you you you !... je vis les ondulations de la petite danseuse, le cortège de la mariée, la courte cérémonie du mariage, et lorsque j'eus revu le détail de cette nuit étrange, je recommençai une fois, dix fois, cent fois, si bien qu'au

Études de M^e COQUEBERT DE NEUVILLE, avoué, docteur en droit, et de M^e PINAULT, notaire à Saumur (Maine-et-Loire).

VENTE

PAR ADJUDICATION

En l'étude et par le ministère de M^e PINAULT, notaire à Saumur, y demeurant rue Beaupaire, le **vendredi 21 août 1885**, à une heure de relevée, de :

1^o LA PERRIÈRE, vaste immeuble, sis commune de Saint-Cyr-en-Bourg (Maine-et-Loire), au centre d'un riche vignoble et à proximité d'une gare de chemin de fer, et parfaitement aménagé pour le commerce des vins. Ledit immeuble comprend : belle maison d'habitation fraîchement restaurée, grands magasins, bureaux, servitudes, cour, écuries, vastes caves, jardin anglais et jardin potager. Le tout d'une contenance de 40 ares 10 centiares.

Mise à prix, dix-huit mille francs, ci 18.000

2^o UNE MAISON, sise ville de Saumur, rue de Bordeaux, n^o 39, comprenant deux étages, jardin, remise, écuries, louée présentement 1.800 fr. Mise à prix, vingt mille francs, ci 20.000

3^o UN CLOS DE VIGNÉ, d'une contenance de 27 ares 50 centiares, sis dite commune de Saint-Cyr-en-Bourg, près la Perrière. Mise à prix, seize cents francs, ci 1.600

4^o UNE PORTION DE JARDIN ET DE QUETIER, sis à Saint-Hilaire-Saint-Florent. Mise à prix, deux mille francs, ci 2.000

Ces immeubles dépendent de la faillite du sieur Alfred ROUSTEAUX.

Pour tous renseignements, s'adresser à : 1^o M^e COQUEBERT DE NEUVILLE, avoué à Saumur, rue du Temple, n^o 11 ; 2^o à M^e PINAULT, notaire à Saumur, rue Beaupaire ; 3^o à M. L. BONNEAU, rue d'Alsace et M. L. PROUST, rue Dacier, syndics de la faillite Rousteaux. (682)

A LOUER

PRÉSENTEMENT

Rue de la Petite-Bilange,

APPARTEMENT comprenant : cuisine, salle à manger, deux chambres à coucher et cabinet, cave et remise.

S'adresser rue de la Petite-Bilange, 24. (534)

A VENDRE OU A LOUER

En totalité ou par parties

UN JARDIN

Situé près le pensionnat de la Retraite.

S'adresser à M. LAUNAY-MICOUILLAU.

Etude de M^e AUBOYER, notaire à Saumur, 23, place de la Bilange.

A CÉDER DE SUITE FONDS DE CHAPELLE

Et Articles militaires

Situé à Saumur, rue d'Orléans, n^o 3.

S'adresser à M. BONNEAU, syndic de faillites, rue d'Alsace, à Saumur, ou à M^e AUBOYER. (644)

Etude de M^e LECOMPTE, notaire à Brézé.

A AFFERMER

Pour entrer en jouissance le 25 mars 1886,

La FERME de

Belle - Chasse

Dépendant de la terre de Brézé, appartenant à M. le marquis de BRÉZÉ.

Cette ferme comprend :

Bâtiments d'habitation et d'exploitation, terres, vignes et prés, le tout d'une contenance d'environ 49 hectares.

S'adresser, pour tous renseignements et pour traiter, soit à M. VOLAND, régisseur de la Terre de Brézé, soit à M^e LECOMPTE, notaire. (665)

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

En totalité ou par parties,

MAISON

Située rue du Port-Cigogne et rue des Capucins, Avec vastes servitudes, cour, beau jardin bien affrui, pompe, etc.

S'adresser, pour visiter, à M^{me} veuve GOUBERT, au pavillon, rue des Capucins.

BAINS DE MER

Plage de St-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée)

Billets d'aller et retour de 15 et 30 jours avec 40 et 49 0/0 de réduction

A LOUER

Deux Châlets

Sur la Plage.

Pour renseignements, s'adresser au bureau du journal ou à M. BODIN-CHIVERT, à Thouars.

A VENDRE

D'OCCASION,

UNE VICTORIA

En bon état.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

CHIEN COUCHANT

Âgé de 3 ans, première force, belle robe.

S'adresser à M. Boussy père, à Courchamps. (698)

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres de première qualité, supérieurs à tous ceux qu'il a reçus jusqu'à ce jour, qui se conserveront pendant les grandes chaleurs. Livraison par barrique et petit fût. — Vins blancs et rouges du pays. — Rue Nationale, 18.

Offres et Demandes

UN JEUNE HOMME, bon organiste, possédant d'excellentes références religieuses et artistiques, aurait désiré une **place d'organiste** dans une paroisse de Saumur ou des environs.

S'adresser à M. PONS, hôtel de la Paix, Saumur. (688)

ON DEMANDE un employé et un apprenti pour MM. BRUNET et PINET, rue de la Comédie.

La maison P. FOUCHER, à Saumur, demande un **apprenti** pour la Bonneterie-Mercerie. (314)

INJECTION PEYRARD

Ex-Pharmacien à Alger

Plus de Mercure, plus de Copahu, plus de Cubèbe ! L'Injection Peyrard est la seule au monde ne contenant aucun principe toxique, ni caustique, guérissant réellement en quatre à six jours.

RAPPORT : Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'Injection Peyrard sur 232 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 80 malades depuis plus de 12 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 2 ans ; le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Un deuxième essai fait sur 184 Européens a donné 184 guérisons. Chez l'inventeur, E. PEYRARD, Place du Capitole, Toulouse. Dépôt à Saumur, pharmacie GABLIN.

GUÉRISON CERTAINE

et RADICALE

DE TOUTES LES

Affections de la Peau

DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc.;

des PLAIES et

ULCÈRES VARIQUEUX

considérés comme incurables

par les Princes de la Science

Le Traitement ne dérange

ni le travail, ni le repos ; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.

S'adresser à M. LENOIRMAND, Médecin Spécialiste, 11, rue de Valenciennes, PARIS (S-O).

CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

Illustration d'un homme souffrant de la peau.

LIBRAIRIE ABEL PILON

A. LE VASSEUR, SEUR

33 - Rue de Fleurus - 33

PARIS

Fr. par mois

par mois

Envoi franco des catalogues

LIBRAIRIE GRAVURES - MUSIQUE

MÉDAILLES ET DIPLOMES D'HONNEUR AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES

BANDAGES HERNIAIRES

à Vis de Pression ou d'Inclinaison, sans Sous-Cuisses

DE MM. WICKHAM F^{rs}, D^{rs}, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE, 16, A PARIS.

SOULAGEMENT RÉEL ET SOUVENT GUÉRISON

Seul dépôt à Saumur chez M^{rs} V. LARDEUX, coutelier et bandagiste. M^{rs} LARDEUX s'occupe spécialement de l'application des appareils sur les dames.

Pharmacie A. CLOSIER

20, rue du Marché-Noir, 20, SAUMUR

Droguerie Médicinale et Vétérinaire. — Entrepôt des Eaux minérales naturelles Françaises et Étrangères. — Dépôt de toutes les Spécialités médicales.

Grand assortiment de bandages se prêtant à tous les mouvements du corps et maintenant la hernie constamment réduite. — Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.

On trouve, à la Pharmacie, un grand choix d'articles en caoutchouc vulcanisé, en gomme noire et gomme anglaise blanche, bas contre les varices, de ceintures en tous genres, de biberons, d'injecteurs et d'irrigateurs.

PRIX MODÉRÉS

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 17 AOUT 1885.

Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant		
	Côté	Dernier		Côté	Dernier		Côté	Dernier		Côté	Dernier
	préc.	cours.		préc.	cours.		préc.	cours.		préc.	cours.
3 %	80 90	80 10	Est	796 95	800	OBLIGATIONS.			Gaz parisien	515	515
3 % amortissable	82 55	82 60	Paris-Lyon-Méditerranée	1240	1241 25	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	514	514	Est	379 75	380
3 % (nouveau)			Midi	1155	1155	— 1865, 4 %	521	522	Midi	387 50	388
4 1/2 %	107 43	107 50	Nord	1585	1590	— 1869, 3 %	467 50	467	Nord	387 50	388 50
4 1/2 % (nouveau)	108 90	109 85	Orléans	1336 25	1336 25	— 1871, 3 %	398	398 25	Orléans	380 50	380
Obligations du Trésor	507	506	Ouest	855	855	— 1875, 4 %	519 50	519	Ouest	378	378
Banque de France	5640	5050	Compagnie parisienne du Gaz	1492 50	1485	— 1876, 4 %	518	518	Paris-Lyon-Méditerranée	382 50	381
Société Générale	453 75	75	Canal de Suez	2016	2030	Bons de liquid. Ville de Paris	520	527	Paris-Bourbonnais	379 75	377
Comptoir d'escompte	977 50		C. gén. Transatlantique	470	480	Obligations communales 1879	460	460	Canal de Suez	581	580
Crédit Lyonnais	537 50	537 50	Russe 5 0/0 1870	93	93 50	Obligat. foncières 1879 3 %	458 50	458 50			
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1318 75	1320				Obligat. foncières 1883 3 %	363	362 50			
Crédit mobilier	230	230									

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans						LIGNE DE L'ÉTAT															
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.						SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY				MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR				SAUMUR - BOURGUEIL				BOURGUEIL - SAUMUR			
Heures	Minutes	Matin	Soir	Mixte	Mixte	Matin	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Direct	Matin	Mixte	Mixte	Mixte	Matin	Mixte	Mixte	Mixte		
3 heures	8 minutes	du matin	express-poste.																		
6	15	matin	(s'arrête à la Possonnière)																		
9	53	matin	omnibus-mixte.																		
1	25	soir																			
3	32	soir	express.																		
7	15	soir	omnibus.																		
10	36	soir	(s'arrête à Angers).																		
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.						SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS				THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR				MONTREUIL - POITIERS venant d'Angers.				POITIERS - MONTREUIL allant à Angers.			
8 heures	26 minutes	du matin	direct-mixte.																		
9	31	matin	omnibus.																		
12	48	soir	omnibus-mixte.																		
4	44	soir																			
7	4	soir	omnibus (s'ar. à Tours)																		
10	34	soir	express-poste.																		
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56 ; à Tours à 9 heures.																					

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur,

Certifié par l'imprimeur soussigné.